

15. D625 : Crachin Zeff' à Brest et bataillon de duchesses à Chatham

CF(H) JEAN-MARIE CHOFFEL (ILLUST.)



Embarquez sur l'escorteur d'escadre Dupetit-Thouars, équipé de missiles Tartar. A Londres vous y croiserez - environné de duchesses - l'amiral Brasseur-Kermadec, officier belge qui intégra les FNFL avec une commission « temporaire d'enseigne de vaisseau auxiliaire à titre étranger » et termina sa carrière comme vice-amiral d'escadre. Il eut une existence bien remplie, comme en témoigne le tableau ci-dessous qui orne actuellement le carré de la frégate anti-aérienne Cassard. Ce tableau, bien dans le style du regretté Jean-Gabriel Do-

mergue, fut - dit la légende - commandité par l'amiral, en souvenir d'escales tropéziennes, pour agrémenter la carré du croiseur Colbert.

Dans la Marine, on respecte le patrimoine...



Nostalgie, nostalgie

Nostalgie, nostalgie des vaillants T47, Tartarisés ou non : *Chevalier Paul, Du Chayla, Maillé-Brézé, D'Estrées, Forbin, Cassard, Tartu...* et puis, le voici enfin, illustré de photos de plus en plus nombreuses provenant d'anciens de tous grades, jusqu'à son désarmement, en 1988, notre bon vieux *Dupetit-Thouars*, où j'effectuai un bref mais inoublié sinon inoubliable embarquement l'hiver 1969-1970. Son Pacha, le regretté (alors CV) Jean Accary, y avait sa marque de chef de la II^{ème} division d'escorteurs d'escadre.

Ciel bleu et mistral sur les Borquettes

Avec cette affectation, fini le ciel bleu et le mistral des Borquettes où ma bordée (34 élèves) d'EOR Intra avait préalablement fait trois mois de classes et d'école de transmissions, chiffage, déchiffage, encrytement et décryptement, machines Python, Myosotis (la pointe du progrès alors) et appris par cœur (?) les procédures OTAN de l'ATP 151, sous la houlette bienveillante d'une poignée d'officiers-mariniers maîtrisant parfaitement la technique. Un maître bosco, habitué à manier mousses, matelots, quartier-maîtres et second-maîtres en quête d'un brevet de transmetteur mais guère notre étrange engeance de futurs officiers de réserve qui, pour la première fois, n'effectuaient pas leur formation commune de base à Toulon, nous réveillait discrètement et poliment le matin, la casquette à la main, avant de nous mener à la plage privée de l'École (ultérieurement vendue avec ses bâtiments et sa pinède au comité d'entreprise de l'EDF, si je ne m'abuse), pour nous apprendre à souquer sur les avirons des baleinières et essayer de nous amariner un tant soit peu.

Crachin Zeff' et D625

Après trois mois de vacances méditerranéennes à Bormes-les-Mimosas, me voilà pourvu de toutes les connaissances nécessaires en procédures de chiffre et de communication « OTAN ». Ayant choisi Brest pour mon embarquement, je découvris bientôt le crachin zeff (j'étais le premier marin de ma famille), et, rapidement, ma destination : le quai des escorteurs à la coupée du *Dupetit-Thouars* (D 625) un samedi matin de décembre. Accueilli à bord par un maître fusilier qui me mène au lieutenant de vaisseau, seul officier de garde pour le week-end. J'étais sous les ordres directs de l'officier Trans, un lieutenant de vaisseau, mais le commandant se montra bienveillant à mon égard et me permit, lors de mon passage sur le *Dupetit-Thouars* de ne pas me limiter aux tâches du chiffre, m'intégrant même dans les quarts navigation. Au carré, je découvris les joies du « Midship : menu ! » et une ambiance d'autant plus agréable que l'un des matelots maître d'hôtel était, dans le civil, pâtissier au casino de Deauville... même si nous découvrîmes à nos dépens qu'il ne supportait guère le roulis. Appareillage dès mon premier lundi : j'eus le bonheur d'être à la mer la plupart de mon embarquement. Souvent en golfe de Gascogne : tirs Tartar au centre d'essai des Landes (attention au roulis, attention au roulis !), exercices OTAN (malgré les relations partiellement rompues depuis quelque temps par le général), escales, notamment à la Corogne (El Ferrol). Cet exercice se faisait entre autres, en coopération avec la Marine espagnole et son porte-avion de l'époque, un Liberty Ship transformé, le *Dedalo* (surnommé, bien entendu, spirituellement, le *Pédalo*).



- ALORS, VOUS VOYEZ, LEBEL, QUAND VOUS REGARDEZ VERS L'AVANT DU BATEAU, DU CÔTÉ GAUCHE, C'EST BABORD ET DU CÔTÉ DROIT, C'EST TRIBORD, VU? GAUCHE DROITE, PAILLE-FOIN, BABORD-TRIBORD... C'EST PAREIL...

Un hidalgo à la triste figure

Un lieutenant de vaisseau espagnol avait été détaché à notre bord comme officier de liaison : un air lugubre de Torquemada. Il n'avait quasiment pas desserré les dents de son passage à bord ni guère bougé du carré pendant tout l'exercice, lisant de la première à la dernière vignette, toujours d'un air aussi sombre, toute la collection des bandes dessinées de notre bibliothèque ! Préférant la culture aux quartiers chauds, l'escale de la Corogne me permit de me joindre à la visite de Saint Jacques de Compostelle. Les quartiers chauds avaient par ailleurs été bien fréquentés, notamment par nos marins en goguette et quelques bagarres ayant dégénéré, les médecins de l'escadre, dont le fils de Georges Pompidou, médecin effectuant son service militaire à bord du *Suffren*, si je ne m'abuse, notre frégate la plus moderne de l'époque, ont eu une escale plutôt animée.

Un œuf dans du cognac pour le petit déjeuner de Sir Francis Chichester

Retour vers Brest le vendredi, très gros temps en golfe de Gascogne et en Atlantique Nord : rafales de 100 nœuds ! Des toits avaient été arrachés à Brest et des grues avaient été renversées dans le nouveau quartier en construction de la Défense, à Puteaux. Quoiqu'il en soit : plus de gens qui avaient peur que de malades à bord ! Je suis de quart en passerelle de 4 heures à 8 heures (« dog hours »). Au petit matin, contact radio : sir Francis Chichester, le célèbre navigateur solitaire en sortie d'entraînement par ce temps. Non, il n'a pas besoin d'aide, il est à la cape et prend son petit-déjeuner : un œuf dans du cognac dont il lève le verre à la santé de la Marine française ! Un peu plus tard, un cargo (pakistanaï ?) est annoncé en détresse : c'est le *Suffren* qui se dérouté. Le contre-amiral Postec qui avait sa marque à bord et son état-major seront transférés via « la guitoune » sur le *Dupetit-Thouars* juste au changement de quart. Mise en parallèle des deux bâtiments plutôt compliquée par cette météo : plusieurs tirs de fusil lance-amarre se perdent dans le vent avant que la guitoune soit sécurisée entre les deux navires. L'amiral et ses accompagnateurs, passablement trempés, sont finalement à notre bord : je m'en aperçois d'autant plus que, descendant de mon quart les coudes sur les rampes de l'échelle vu le roulis (et le tangage), au lieu de me freiner des deux pieds sur la paroi, c'est le milieu de l'amiral qui amortit ma chute ! Mes respects, amiral. Le pacha, qui l'attendait en passerelle, fait les présentations...

« Gawde-à-vous babo' - gawde-à-vous twibo' »

Question étalemment du gros temps, notre quartier-maître chef clairon et homme de barre, un petit Malgache, m'a réellement frappé : il montait prendre son quart équipé d'une gamelle de confiture vide qu'il arrimait à sa gauche et d'un gros sandwich qu'il posait à sa droite. Assis sur le caillebotis au pied du chef de quart, il répétait les ordres et alignait les repères correspondants sur les compas devant lui. De temps en temps, il vomissait dans la gamelle et aussitôt mordait un morceau de son sandwich. Le matin, il sonnait le branle-bas et annonçait à la diffusion générale : « bwanle-bas, bwanle-bas ! », puis : « la mawche, la mawche ! » ou, le cas échéant : « gawde-à-vous babo' » ou : « gawde-à-vous twibo' ». Chapeau !

« Malades qu'on était avec les sardines, aussi, quoi ! »

Le *Dupetit-Thouars*, à l'époque comportait un nombre non négligeable de Bretons bretonnants, pas seulement chez les officiers marinières ou matelots mais aussi parmi les officiers, dont notre chef « Boum ! », un officier des équipages qui, lorsque l'on était à quai, résidait en famille à « Brest même » et venait à bord pour l'assemblée, après le petit-déjeuner. Le trouvant un matin parmi nous au carré, je lui demandai comment cela se faisait : il me répondit : « le petit a cassé la machine à café, aussi on aurait dû boire du rouché au petit-déjeuner ! ». Cet amateur de pâté Hénaff avait démarré enfant une première carrière de pêcheur embarquant, tout jeune comme le reste de l'équipage, avec une boîte de sardines et un « quinze-trous », il aimait nous dire : « malades qu'on était avec les sardines, aussi, quoi ! ».

Une commission temporaire d'enseigne de vaisseau auxiliaire à titre étranger

Lors d'une visite officielle d'escadre mémorable en Angleterre, en janvier, l'appareillage de départ de la base navale, HMS *Pembroke*, à Chatham, dans l'estuaire de la Tamise, aux ordres de notre vaisseau amiral, le *Chevalier-Paul*, a d'ailleurs été commandé au haut-parleur, entièrement en breton ! L'aller et le retour m'ont permis de découvrir la navigation au Decca et les rails de la Manche, impressionnants de nuit sur les écrans radar. L'accostage m'a permis de découvrir un personnage haut en couleur de notre Marine, ancien héros de la France libre, le contre-amiral (à l'époque) Jean Basseur-Kermadec, notre attaché naval à Londres. Dans la grisaille londonienne, l'équipe d'accostage lance une aussière sur le quai, houspillant la silhouette de celui qu'ils prenaient pour un membre de la DP locale à l'abri sous la structure d'une grue : sort alors à l'air libre, un uniforme chamarré, cheveux et rouflaquettes blanches dépassant sous la casquette qui contribue

obligamment à passer l'aussière sur un chaumard du quai : notre attaché naval venu accueillir l'escadre, notamment le vice-amiral Daille, Alesclant, un Savoyard, également ancien des FNFL, qui arborait sa marque sur le *Chevalier-Paul*. Le soir, grande ribote sur le *Ch'Paul* qui, non tartarisé, avait pu déployer un taud sur la plage arrière, je fais partie des midships de tous les bords accourus ventre à terre pour la fête qui s'annonçait. Nous sommes en haut de la coupée lorsque le CA Brasseur-Kermadec fonce droit sur nous, demandant à chacun quelle est sa spécialité et nous disant que la seule qui vaille était celle de commando (pendant la guerre, depuis l'Afrique du Nord, le débarquement en Provence puis les Vosges et l'Allemagne, il avait rejoint en tant qu'enseigne, un régiment de fusiliers-marins)

J'appris par la suite que l'amiral Brasseur-Kermadec, Jean Brasseur, jeune officier de la Marine marchande belge au début du 2^{ème} conflit mondial, quitta son bateau au Libéria en 1940 et se présenta aux bureaux de la France libre, la Belgique n'en disposant pas alors, à Londres. Muni d'une équivalence de grade d'enseigne, il rejoignit les FNFL, sous le nom d'emprunt de Kermadec pour sa connotation plus traditionnelle dans la Marine française. Après le débarquement en Afrique du Nord, il se porta volontaire pour les fusiliers marins. Compagnon de la libération et titulaire de nombreuses décorations, après la guerre, il poursuivit sa carrière dans la Marine nationale, accolant le nom de Kermadec à son propre patronyme, où son dernier poste, en tant que vice-amiral d'escadre, fut celui combiné d'Alesmed et Prémar III. Presque certainement le seul amiral de l'histoire à atteindre ces hauteurs sans être jamais passé par l'Ecole navale !

Un bataillon de duchesses

Il avait amené avec lui un bataillon de jeunes anglaises, toutes des duchesses, « j'espère que vous allez défendre la réputation de la Marine française ! ». Parmi lesdites duchesses, l'une d'origine irlandaise, venue visiter notre bord (et, accessoirement, uriner dans le lavabo de notre chambre-infirmerie) échangea en gaélique avec notre officier de garde bretonnant que nous étions venus consoler. Le pacha, venu se reposer loin des bruits de la fête, se présenta à la donzelle comme l'aumônier du bord. Visite de Londres (et de la célèbre Carnaby Street) le lendemain pour nombre de midships, au bras des « duchesses » de la veille qui, pour certains d'entre nous étaient en fait des secrétaires américaines de l'attaché naval US, royalement logées dans les beaux quartiers de Londres. Les budgets des délégations n'étaient pas les mêmes selon les pays...

Elint, Sigint et toute cette sorte de choses

D'autres exercices m'amènèrent à utiliser les notions inculquées aux Borquettes car, il était fréquent de trouver des « Elint » ou « Sigint » sous forme de chalutiers ou autres navires marchands passablement rouillés et chargés d'antennes, soviétiques mais plus souvent polonais ou allemands de l'Est, au milieu de nos exercices. Je devais alors chiffrer des messages à la machine décrivant leur présence dans le cubicule disponible à cet effet sur le *Dupetit-Thouars*. La mer provoquant régulièrement la chute d'ouvrages de code sur le clavier, je devais tout recommencer avec une nouvelle clé de chiffrement à chaque fois. Ce qui nous frappait à l'époque où on ne parlait pas encore de féminisation, ni dans la Marine nationale ni dans la marine marchande, c'était le nombre de femmes que l'on observait à la jumelle auprès de leurs collègues masculins nous photographiant le long des bordages de ces bailles espionnes qui rentraient rarement à quai et dont les équipages étaient surtout relevés à la mer, ceci expliquait cela, I suppose. . .

Embarquement pour la ville éternelle

A la mer, un matin de février, notre commissaire de bord, un jeune énarque d'origine italienne, effectuant son service militaire, me secoue dans ma banette avec un message de Marine Paris me donnant mon affectation ultérieure d'Intra : au poste d'adjoint à l'attaché naval à l'ambassade de France à Rome, poste que j'étrénnais car il venait de se créer (comme celui de Madrid) alors que jusque là, le seul poste en ambassade d'un Intra (anciennement ORIC) était celui de Berlin. Je n'eus

pas à regretter cette affectation, qui me permit de servir sous deux attachés navals différents aussi bienveillants et attachants l'un que l'autre, et où mon ami, le commissaire du *Dupetit-Thouars*, vint me rendre visite avant de finir un jour président de l'organisation mondiale du tourisme... mais ceci est une autre histoire...

